

Marcel Conche, la nature d'un philosophe

Author : Adrien Mitterrand

Date : 29 septembre 2015

On connaît peu Marcel Conche, ce philosophe contemporain spécialiste d'Héraclite et de Montaigne, au-delà de quelques-unes de ses phrases, la plus célèbre étant certainement « J'ai remplacé Dieu par la nature ». Selon lui, la religion aurait appauvri la philosophie au fil des siècles, notamment la métaphysique, la contraignant par principe à justifier *in fine* l'existence d'un être suprême. Les systèmes et autres concepts théoriques trop élaborés seraient ainsi des freins à une observation en profondeur du monde. Il suffirait à l'inverse de prendre le temps de regarder autour de soi pour entrer en contact avec la notion d'infini, observable dans la force créatrice et improvisée de la nature.

Par cette conception, la philosophie devient une action de la pensée ouverte à tout être humain. Il suffirait pour la pratiquer de faire le choix de s'y consacrer, en adaptant sa manière de vivre à ses conditions d'exercice. Le choix de Christian Girier de construire son film autour du récit biographique du philosophe s'avère de ce fait pertinente, puisqu'il lui permet de comprendre comment la pensée de Marcel Conche a évolué au contact des grands événements de son existence. Il bâtit sur ce postulat simple un film serein et attachant, qui s'accommode plutôt bien de la pauvreté de sa forme.

Promenade en forêt

Le réalisateur filme l'environnement immédiat du philosophe, de l'intérieur de sa maison corrézienne, à la campagne alentour – une route nationale, une place de marché, les herbes hautes d'un champ, les tombes d'un petit cimetière. En captant ainsi la banalité de la campagne française, sans aucune volonté d'esthétisation, il nous permet de nous laisser glisser dans la quiétude d'une promenade, de celles qui se prêtent à la conversation. Au fil des raisonnements du philosophe, la Dordogne devient le fleuve d'Héraclite, et le virage d'une route un lieu de révélation philosophique enfantine. La simplicité formelle du film de Christian Girier entre en parfaite cohérence avec l'attitude d'un homme qui peut aborder des questionnements métaphysiques alors qu'il mange une assiette de pâtes accoudé à la table de sa salle à manger.

On peut tout de même regretter l'absence de positionnement plus marqué de la part du cinéaste face aux propos du philosophe. Le réalisateur ne s'extrait jamais vraiment de sa place d'auditeur, et certaines séquences en deviennent purement illustratives. Demeure néanmoins une rencontre humaine visiblement sincère, basée sur une humble volonté de recueillir. Plus qu'un grand geste cinématographique, Christian Girier s'emploie avant tout à restituer le rythme désormais anachronique de la réflexion philosophique. Et il y parvient par moments : la pensée investit alors la texture d'une roche ou les mouvements d'un nuage. De cette alchimie surgit un trouble

philosophique, la sensation presque physique de voir apparaître au sein de l'image une fenêtre vers une nouvelle dimension de réflexion toute proche. Or il s'agit bien là de toute la méthode de Marcel Conche, sa métaphysique étant alimentée par l'évidente et insondable simplicité du monde.